

SAINT SAUDRADE, ABBÉ DE GLADEBACH, AU DIOCÈSE DE COLOGNE

985

Fêté le 24 août

Le bienheureux Saudrade était contemporain de l'empereur Othon le Grand, qui l'employa au rétablissement de la discipline dans les monastères de l'empire. Ses vastes connaissances, sa profonde piété et l'éclat de ses vertus l'avaient puissamment recommandé aux yeux de toute la cour, et il alla, par ordre d'Othon, travailler à la réforme de la célèbre abbaye de Saint-Gall en Suisse mais il trouva de fortes contradictions de la part des religieux. Ils répandirent contre lui les plus atroces calomnies et parvinrent à indisposer contre le saint homme, non seulement la pieuse impératrice Adélaïde, mais encore l'empereur lui-même. Peu contents d'avoir flétri sa réputation, ils allèrent jusqu'à le maltraiter de la manière la plus horrible.

Géron, archevêque de Cologne, ayant appris toutes les persécutions dont Saudrade était victime, l'appela pour lui confier l'exécution d'un projet qu'il méditait depuis longtemps. Il s'agissait de l'établissement d'un monastère dont il est dit que le Seigneur lui avait parlé dans une vision. Il parcourut avec Saudrade toute la contrée indiquée par la vision, et ils parvinrent ensemble jusqu'à un endroit appelé Ligelingen, sur le Weser. Ils crurent avoir trouvé l'endroit convenable, et enfermèrent par un fossé l'emplacement qu'ils destinaient au monastère et à l'église, mais ils rencontrèrent bien des obstacles, qui les empêchèrent d'exécuter l'ouvrage commencé. Ceci eut lieu vers la fin du règne d'Othon le Grand. Ils revinrent donc sur leurs pas, repassèrent le Rhin et rencontrèrent sur les frontières du diocèse de Cologne, dans le pays nommé depuis duché de Juliers, une montagne couverte d'un bois épais, sur laquelle ils virent encore les débris d'une ancienne église, bâtie du temps de Charlemagne par un certain Baldérich, officier de ce prince. Les Huns avaient détruit cette église, ainsi que les bâtiments qui l'entouraient. Cette montagne, qui dominait une charmante vallée, arrosée par un ruisseau, plut singulièrement à Saudrade; il fut donc arrêté qu'on construirait dans cet endroit même le monastère, auquel on donna le nom de Gladebach, à cause du ruisseau qui coule près de là.

Les bâtiments étant achevés, Saudrade ordonna un jeûne de trois jours, et des prières, afin de découvrir l'endroit qui renfermait les reliques des Saints qui avaient été déposées autrefois dans l'église et qu'on savait avoir été renfermées dans une pierre, lors de l'invasion des barbares. Le Seigneur exauça les prières de ses serviteurs, et on découvrit la pierre qui contenait ces objets sacrés. C'était un riche trésor pour cette communauté naissante, et on ne fut pas peu surpris de trouver des reliques des saints martyrs Etienne, Guy, George, Gengoul, Corneille, Cyprien, Chrysanthe, et de sainte Barbe. L'archevêque consacra l'église en l'honneur de Jésus Christ, de sa sainte Mère et des saints martyrs dont on venait de trouver les reliques. Saudrade fut chargé de la direction du monastère.

Après la mort de l'archevêque Géron, arrivée en 974, le saint abbé eut beaucoup à souffrir de la part de son successeur Warin. Des hommes jaloux de son mérite le dénoncèrent au nouveau prélat comme étant trop dévoué à l'évêque de Liège et oubliant les liens qui l'attachaient à l'archevêché de Cologne. Warin prêta l'oreille aux suggestions des ennemis de Saudrade, et le déposa de sa charge.

Saudrade supporta cette épreuve avec une patience héroïque. Il quitta le monastère et alla trouver l'impératrice Adélaïde, dont il était le confesseur. Cette princesse habitait alors Seltz, dans la basse Alsace, et pour mieux profiter des sages conseils de cet homme, elle le nomma abbé de Wissembourg; comme cette abbaye n'était située qu'à quelques lieues de Seltz, Adélaïde eut le loisir de jouir souvent des pieux entretiens de Saudrade, pour lequel elle professait alors la plus haute estime.

Le saint abbé ne trouva point dans son nouveau monastère les mêmes contradictions qu'il avait essuyées à Gladebach; cette communauté se ressentait encore des beaux exemples que venait de lui donner saint Adelbert, transféré depuis peu à l'archevêché de Magdebourg mais son éloignement eut les plus tristes suites à Gladebach car, le nouvel abbé de cette maison manquant des capacités nécessaires pour conduire un établissement aussi important, les moines quittèrent le monastère, et ses propriétés et ses droits furent aliénés. Frappé de

ces désordres, l'archevêque Warin reconnut son erreur et se décida à rappeler Saudrade, qui édifiait alors Wissembourg par toutes les vertus sacerdotales et chrétiennes. La peinture qu'on lui fit de la décadence de la discipline à Gladebach, le pénétra de la plus profonde vénération pour Saudrade, et il employa tous les moyens pour y rappeler le saint homme; celui-ci, de son côté, se rendit, non sans regret, aux sollicitations de l'archevêque, et retourna dans la maison qu'il avait contribué à relever de ses ruines quelque temps auparavant et dont il allait de nouveau devenir le restaurateur. Il fallait tout son zèle et tout son courage pour entreprendre une œuvre si difficile. Mais de quoi ne sont pas capables les Saints, quand il s'agit des intérêts de Dieu et de son Eglise ? et quels obstacles ne surmontent-ils pas pour extirper le mal et faire régner la vertu ? Saudrade joignit à la force de ses exemples les prières et les mortifications de toute espèce, et son zèle ne fut pas stérile. Il parvint à rassembler les religieux et à rétablir peu à peu la discipline. Mais le Seigneur lui ménagea des récompenses dans une meilleure vie et l'appela à lui, l'an 985 : il mourut en odeur de sainteté dans son abbaye, le 24 août, pleuré et regretté de ses religieux, qui reconnurent trop tard leurs injustices à son égard, et changèrent leurs préventions contre lui en une profonde vénération pour sa mémoire.

Tiré des *Saints d'Alsace*, par l'abbé Hunckler.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10